Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 37

Artikel: Dommages-intérêts en cas de décès
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523091

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Basel, den 16 September 1899. № 37. Bâle, le 16 Septembre 1899.

Erscheint Samstags

Paraissant le Samedi

Abonnement:
Für die Schweiz:
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—
Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
7 Cts. per 1spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechendRabatt.
Vereins-Mitglieder bezahlen 3½ Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Abonnements:
Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—
Pour l'Etranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.
Les Sociétaires payent 3½ Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins | 8. Jahrgang | 8me Année | Organe et Propriété de la Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel ✱ TÉLÈPHONE 2406 ✱ Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Fremdenbetten Lits de maîtres

Herr Karl Müller, Kurhaus Stoos . . 135

Dommages-intérêts en cas de décès.

L'Association internationale des propriétaires d'hôtels avait à l'ordre du jour de son assemblée générale de 1891 à Wurzbourg la question des dommages-intérêts que l'hôtelier est admis à réclamer, en cas de décès d'un voyageur dans son établissement. A cette époque lui parvinrent divers mémoires tendant à élucider la question et qui, non seulement ont une valeur d'actualité, mais encore méritent qu'on leur donne la plus grande publicité possible. Deux de ces études ont paru dernièrement dans la *Wochenschrift;* nous les reproduisons pour l'édification de nos lecteurs, car, en Suisse non plus, la question n'a pas encore reçu de solution.

Voici le premier de ces travaux, signé O..l:

„C'est un fait réjouissant que dans ce domaine également l'Association prend l'initiative de rechercher les voies et moyens propres à servir de règle dans les cas si regrettables de ce genre.

La pensée seule qu'un pareil malheur peut se produire, avec tous ses inconvénients et toutes ses perturbations, dans un hôtel, vous cause une certaine angoisse qui s'accroît encore, lorsqu'on se trouve en présence du fait accompli et qu'il faut songer, bon gré mal gré, à ses propres intérêts, en d'autres termes, à formuler et à liquider les demandes d'indemnité, surtout si l'on s'inspire du principe: à chacun son dû sans préjudice pour personne.

A notre connaissance, la législation allemande ne s'est jamais occupée de cette matière, de sorte que le mode et le taux des revendications de l'espèce dépendent uniquement de la conception juridique de l'individu lésé. Sans doute, plus d'un est resté en deçà du but, tandis que d'autres ont dépassé les bornes, il ne saurait en être autrement.

Les deux alternatives sont désagréables, car le résultat est toujours au détriment de l'hôtelier; dans le premier cas, il est directement lésé au point de vue pécuniaire, dans le second, le dommage est indirect, de pénibles discussions ont lieu et l'on sait que dans les contestations de cette nature, le public ne prend que trop volontiers parti contre l'hôtelier. Sur ce terrain comme dans la vie pratique, le mieux est de chercher le moyen terme, mais, étant données les difficultés inhérentes à la matière, il n'est pas toujours aisé de le trouver.

Le printemps dernier, l'auteur de ces lignes a eu le désagrément de voir se succéder à bref intervalle deux décès de voyageurs dans son hôtel. Dans les deux cas, la question des dommages-intérêts a été réglée avec une extrême facilité et à la satisfaction soit de la famille des défunts, soit du propriétaire de l'établissement, de sorte que nous ne croyons pas devoir garder pour nous notre opinion à cet égard ni l'expérience que nous avons acquise dans ces circonstances.

Il faut remarquer en premier lieu que, lorsqu'un voyageur tombe malade, que la maladie a un caractère infectieux ou laisse entrevoir une aggravation immense, le médecin appelé par la famille ou bien le médecin attitré de l'hôtel pourvoit en temps utile à ce que le malade soit transporté dans un hôpital ou dans tout autre établissement similaire; ce transfert est essentiellement dans l'intérêt du malade, car avec la meilleure volonté du monde et en dépit des attentions les plus délicates, il est impossible, dans un hôtel, de faire donner à un voyageur tous les soins que comporte la gravité de sa maladie; mais le transfert du patient s'opère aussi dans l'intérêt des autres voyageurs et du propriétaire même de l'hôtel. Il peut, par exemple, arriver qu'en apprenant l'apparition d'une affection sérieuse, certaines personnes craintives quittent immédiatement l'hôtel, ou que, par motifs de pure humanité, on renonce, pour ne pas troubler le malade, à un bal ou à un concert qui devait avoir lieu dans l'hôtel; le propriétaire ne pourra guère se récupérer des pertes en résultant, le bénéfice entrevu est à tout jamais perdu.

Nous le répétons donc: qu'on pourvoie en temps utile au transport du malade dans un hôpital; si ce n'est plus possible ou si la mort a été subite, l'intérêt des autres voyageurs ainsi que certaines raisons de salubrité exigent que la dépouille mortelle soit dans le plus bref délai possible éloignée de l'hôtel et déposée, jusqu'au moment de l'ensevelissement, dans une chapelle mortuaire ou dans un autre édifice convenable. Quant aux dommages-intérêts, nous recommandons d'en formuler la demande en ayant égard aux particularités de chaque décès; un élément qui a beaucoup de poids, c'est la nature de la maladie qui a causé la mort.

S'il s'agit d'une maladie infectieuse ou contagieuse, il paraît indiqué de porter en compte l'ameublement complet de la chambre mortuaire, le linge de toilette, la vaisselle, etc. qui ont servi au défunt, tous objets qui, naturellement, seront abandonnés à la famille de celui-ci; il faudra de même compter le renouvellement des vernis et papiers, opération indispensable. En cas de décès par apoplexie ou de maladie non infectieuse, on devra en tout état de cause réclamer le prix du lit complet, du linge, de la vaisselle, etc., qui auront été en contact avec le défunt et seront pareillement rétrocédés à ses ayants-droit; on comptera encore une somme pour le nettoyage à fond de la chambre mortuaire, des meubles, etc.

Ces revendications sont assurément justes et équitables, aucun homme sensé et raisonnable ne saurait s'en formaliser. Dans tous les cas, le propriétaire de l'hôtel possède le droit d'être intégralement dédommagé; autant il nous répugnerait d'utiliser un lit où a reposé un cadavre peu de temps auparavant, ou de faire notre toilette dans une cuvette qui a servi à celle d'un mort, autant il nous serait impossible d'offrir à un voyageur une hospitalité aussi peu ragoûtante.

A côté des labeurs et ennuis aussi innombrables qu'inévitables que lui cause le décès d'un voyageur dans son établissement, l'hôtelier ne peut accepter d'être encore lésé dans ses intérêts matériels.

Puissent ces lignes contribuer à indiquer la voie à suivre pour que cette importante question obtienne une solution satisfaisant tout le monde. Nous souhaitons avant tout qu'aucun de nos collègues ne se trouve dans l'obligation de s'occuper de la question que nous venons de traiter". *(La fin au prochain numéro).*

Ueber die Reiselust der Engländer

macht eine englische Revue einige Angaben, die von besonderem Interesse sind. Im Laufe des letzten Jahres haben sich allein in Dover nicht weniger als 443,102 Passagiere eingeschifft. Die Zahl der Reisenden, die in Hull, Harwich, Queenborough, Folkestone, Newhafen und Southamton die Fahrt nach dem Festlande antraten, erreichte dieselbe Höhe, und man schätzt niedrig, wenn man annimmt, dass etwa 1,500,000 Briten jährlich an fremden Küsten Erholung suchen. Von den 1,500,000 Reisenden besucht die Mehrzahl Belgien, den Rhein, die Schweiz und Paris, und die Kosten sind mindestens auf 400 Millionen Franken zu veranschlagen. Zwischen den Ausgaben an einem verhältnismässig nicht teuren Ferienaufenthalt, wie der Schweiz und einem Aufenthalt an der Riviera kann man einen bedeutenden Unterschied beobachten. In der Saison 1898 war die Gesamtzahl der. Touristen, welche die Schweiz besuchten, 2,300,000. Diese Schaar von Touristen hinterliess in der Schweiz nur die bescheidene Summe von 125 Millionen Franken, die sich auf 1790 Gasthöfe und Pensionen verteilen; das macht 50 Fr. auf den Kopf. Zu dieser Summe kommen noch ungefähr 25,800,000 Fr., die jährlich für Juwelen, Nippsachen und Andenken aus der Schweiz ausgegeben werden. Die Riviera anderseits zeigt einen verschiedenen Record. Während einer Durchschnitts-Saison berechnet man die Besucher dort nicht nach Millionen, sondern es ist ganz offiziell, dass ungefähr 270,000 Leute sich dort jedes Jahr versammeln, darunter 60.000 Engländer und 30,000 Amerikaner. Es gilt auch ferner als selbstverständlich, dass die Gäste der Riviera im Durchschnitt 1110 Fr. ausgeben, gegen die 50 Fr. in der Schweiz. Im Ganzen sind es also 300 Millionen Franken, von denen 75 Millionen auf Rechnung der Engländer kommen. In Aachen bilden die Engländer während der Saison 22 Prozent der Gäste und geben hier etwa 7 bis 9 Millionen Franken aus. Unter den 890.000 jährlichen Besuchern in Paris befindet sich ebenfalls ein grosser Prozentsatz Engländer. In neuerer Zeit kommt auch Wien bei ihnen sehr in Aufnahme.

Rundschau.

Hôtels ouvriers. Un philanthrope américain, M. Mills, vient de doter New-York de deux hôtels ouvriers presque luxueux. Le premier contient 600 chambres et le second, haut de quatorze étages n'en compte pas moins de 1554. Les chambres en question sont spacieuses, bien aérées, toutes indépendantes et meublées de façon extrêmement confortable. A l'extrémité de chaque corridor se trouve une salle de bains, et, à chaque étage, un téléphone permet de correspondre avec le „manager" de l'hôtel et avec la ville. Tout fonctionne à l'électricité: cuisine, monte-charges et ascenseurs; couloirs, chambres, restaurant et salons sont éclairés par des lampes Edison. Un ménage ouvrier peut vivre dans ce palais moyennant vingt *cents* (1 fr.) par jour, éclairage, chauffage, service et bains compris. Le prix des repas varie entre fr. 0.75 et fr. 1.50, boisson comprise; les menus sont, paraît-il, des plus copieux. Deux pianos et une vaste bibliothèque sont mis gratuitement, dans le salon du rez-de-chaussée, à la disposition des clients.

Eine Riesenuhr. Am Bahnhof der Liverpoolstrasse in London, dem Endpunkt der grossen Osteisenbahn, ist eine Uhr aufgestellt worden, welche an Dimensionen alle vorhandenen übertrifft. Sämtliche übrigen Uhren der 624 Bahnhöfe des Schienennetzes der Osteisenbahn sind mit der Riesenuhr verbunden und werden durch diese in richtigem Gang erhalten; sie werden durch denselben elektrischen Strom reguliert und erhalten ihre Bewegung von demselben Apparat, so das ihr Gang ein völlig gleichmässiger ist. An der Riesenuhr ist eine grosse Zeigertafel angebracht, welche die geringsten Störungen im Urgange und die kleinsten Abweichungen von der richtigen Zeit bis zu den Bruchteilen der Sekunde für jeden Punkt des Eisenbahnnetzes anzeigt. Das Zifferblatt hat einen Durchmesser von 6,5 Meter, die Minuten sind durch Striche so gross wie eine Handfläche abgeteilt, und der kleine Uhrzeiger wiegt allein 75 Kilogramm. Die Uhr wurde von dem Elektrotechniker Stockal von Clarkenvelt gebaut und dürfte sowohl in ihrer Grösse, wie in ihrer Einrichtung kaum einen Nebenbuhler auf der Welt besitzen.

Petroleum-Trinker. Das Trinken von Petroleum kennt man bisher nur als Possenwitz, und es ist wohl schwerlich für wahrscheinlich gehalten worden, dass es überhaupt Leute giebt, die in der Wahl ihres Lieblingsgetränkes einen so schlechten Geschmack besitzen könnten. Jedoch behauptet eine Pariser Zeitschrift, aus besten Quellen zu wissen, dass es in der französischen Hauptstadt Petroleumtrinker giebt, allerdings vorläufig nur im Stadtviertel der Bastille. Doch soll das Uebel eine beunruhigende Verbreitnng annehmen und Aussicht haben, zu einer neuen Plage für die Mässigkeitsvereine zu werden. Bei der ersten Entdeckung hielt man diese ungewöhnliche Ausschreitung der Trunksüchtigen für eine Folge der höheren Alkoholbesteuerung, durch die dem Arbeiter sein Gläschen Schnaps ungebührlich verteuert worden wäre, jedoch hat sich herausgestellt, dass das Petroleumtrinken in Paris schon früher Eingang gefunden hat. Angeblich haben die wunderlichen Trinker eine wirkliche Vorliebe für dieses Reizmittel ihrer Kehle, und sie versichern, dass sie niemals davon Kopfweh bekommen. Die durch das Getränk verursachte Trunkenheit unterscheidet sich von der des gewöhnlichen Alkohols darin, dass der „Petrolist" sehr mürrisch, aber weniger zur Brutalität geneigt ist. Sein Schlaf ist ruhig und fest, beim Erwachen fühlt er sich gesund und hat keinerlei „Kater" zu erwarten. Ueber die Wirkung des Petroleumgenusses auf den Organismus sind die Aerzte unter sich noch uneinig; die einen erklären das „Getränk" bei mässigem Gebrauch für unschädlich und heben ausserdem seine gute Eigenschaft als Wurmmittel hervor (!); andere behaupten dagegen, es sei unter allen Umständen schädlich, denn es bringe Störungen im Organismus hervor und schaffe den Keim zu tötlichen Krankheiten. Die Pariser Aerzte werden sich also wohl noch auf ein gründlicheres Studium verlegen müssen, wenn sie die Petroleumtrunksucht und ihre Folgen richtig behandeln wollen.

Das Alter des Niagarafalls. Eine neue Methode, um das Alter des Niagarafalls zu berechnen, wendet der amerikanische Geologe Frederick Wright in einem in *Appletons Science Monthly,* Vol. 58, Nr. 2 enthaltenen Artikel an. Alle Versuche, den Zeitraum, welcher zur Bildung der Niagaraschlucht nöthig war, durch Beobachtung der jährlichen Verlängerung derselben, bezw. des Rückschreitens der Fälle zu bestimmen, mussten schon aus dem Grunde erfolglos bleiben, weil, wie Wright selbst früher nachgewiesen, zwischen dem Ende der Eiszeit und heute der Niagara nicht immer dieselbe Wassermenge geführt hat. Für eine geraume Zeit strömte das Wasser der grossen Seen dem Ottawa zu und häufte in diesem, an der Einmündung des Mattawathales, ein ungeheures Delta auf. Solange wir den Zeitraum nicht kennen, welchen dieser Vorgang erforderte, bleiben alle Messungen am Falle nutzlos. Wright versucht nun, den Zeitraum zu bestimmen, welchen die Verwitterung gebraucht hat, um die Ausgangsstelle der Niagaraschlucht bei Lewiston am Ontario auf ihre heutige Weite zu bringen. Diese Schlucht ist im Anfang natürlich nicht wesentlich breiter gewesen als der Fluss, also etwa 770 Fuss. Seit der Zeit haben an der Verbreiterung nur die atmosphärischen Einflüsse gearbeitet, also ein im Ganzen sich gleichbleibender, von der Wassermenge unabhängiger Faktor. Heute sind nun die obersten aus Niagarakalk bestehenden Schichten von einer am Ufer des Flusses errichteten Senkrechten um 388 Fuss zurückgewichen. Einen approximativen Masstab für die Schnelligkeit, mit welcher die Verwitterung arbeitet, giebt